

La Miséricorde : l'Amour en rébellion

la violence faite chair

La Miséricorde n'est pas éternelle comme l'est l'Amour. Elle est née dans d'atroces douleurs en ce soir lugubre où l'Amour s'est retrouvé tout seul, ses enfants ayant disparu. Elle mourra le Jour où la mort sera à jamais vaincue. Elle disparaîtra comme l'étoile s'efface devant le Soleil levant. Elle n'existe que pour le temps du péché, la plus terrible des misères, engendrant 90 % des souffrances du monde. Car sans misère, pas de miséricorde.

Elle est née d'un accès de colère de Dieu, ce soir où l'Amour s'est révolté, s'est insurgé, s'est rebellé contre cet ennemi qui a razié, kidnappé ses propres enfants, aliénés, séquestrés.

Ce soir où le Cœur du Père a été blessé à mort par cette mort insidieusement inoculée dans l'âme de ceux qui étaient nés de Son Cœur. Son cœur a été transpercé devant ce virus du péché – prototype, génétiquement transmissible, hyper-contagieux, transmis par le destructeur de la vie, cet assassin de l'amour – ce meurtrier de la Beauté.

Oui, Dieu est le premier des rebelles, et des révoltés. Notre propre rébellion face à la souffrance, à la mort, sous toutes ses formes, n'est qu'une minuscule participation à celle de Dieu.

Ses cris d'horreur et gémissements, de blessé sur un champ de bataille résonnent, tout au long de cette Bible, mon quotidien préféré.

« Mes yeux sont consumés de larmes, mes entrailles frémissent pour le brisement de la fille de mon peuple. » (Lm 2,11)

« La mort a grimpé par nos fenêtres fauchant enfants dans la rue et les jeunes gens sur les places. » (Jr 9,20)

Avec la guerre, *« l'élite de notre jeunesse descend à la boucherie » (Jr 48,15).*

Devant un tel échec, la Miséricorde ne peut se résoudre à l'échec, ne peut tolérer l'intolérable, ne peut supporter l'insupportable. Comment resterait-elle passive, regardant de haut et de loin, sa création si belle ainsi ravagée, saccagée, ruinée, massacrée ? Rester inerte ? Non, jamais, au grand jamais !

Et les voilà, les Trois en plein conseil de guerre, puisque guerre il y a partout.

Nous avons délégué des Anges : on les a envoyés balader. Des prophètes : on les a zigouillés. Des rois : ils se sont pervertis.

Conclusion : seul Celui qui a fait l'homme peut sauver, glorifier, diviniser l'homme.

Et le Père de lancer le SOS : « Qui enverrai-je ? » et l'Unique en tournant sa tête en signe de filiale adhésion : « Me voici, envoie-moi. » - « Pars ! Mais je ne suis que ton enfant ! » Dis plutôt : ton enfant ! Je serai avec toi toujours (cf. Jr 1,3)¹

¹ Voir mon : l'Etreinte de feu, ed. Jubilé 2000

Et de lui montrer ce qu'il va devenir : un petit agneau dans une coupe !

Et Miséricorde prend chair, se fait zygote, fœtus, embryon, bébé. Elle doit fuir devant la police, migrer en Afrique, exilée, expatriée, réfugiée.

Et la voici : en duel corps à corps avec le tueur par excellence. Duel mortel s'il en est : c'est Elle, Miséricorde qui va l'emporter. Pour s'en sortir, Elle est acculée à tuer. A tuer où ? En sa propre chair. A tuer qui ? La personne de la haine. Oui, l'Amour en rébellion s'est fait ... assassin ! Dieu devient meurtrier ! Pour rendre la vie, sa propre vie, pour ressusciter, glorifier, diviniser, libérer, amener au Paradis, chacun de ses enfants perdus, égarés, réfugiés, prisonniers, dispersés.

Ainsi, rien au monde n'est violent comme la Miséricorde ! De la violence de l'amour à son paroxysme, de la lionne – pardon !- de la maman protégeant ses petits à tout prix, au risque et au prix de sa vie, car ils sont sans prix.

Elle est en colère permanente contre ce péché qui défigure mon visage, tant il aime ma beauté. Sa haine du péché est à la mesure de son amour pour le pécheur.

La première de toutes les œuvres de miséricorde est donc de monter au créneau, pour se battre corps à corps, contre ce même ennemi qui aujourd'hui plus que jamais se déchaîne pour détruire le chef-d'œuvre de tous les chefs-d'œuvre, ce mystère divin, de la sexualité, le cœur même de la création, la source de l'humanité. Monter en premières lignes pour lutter contre tout ce qui saccage, ravage, tue et l'amour et la vie.

La seconde œuvre celle qui conditionne toutes les autres, c'est tout simplement l'évangélisation. Pourquoi ? Parce que tu n'iras jamais te jeter dans le cœur miséricordieux du Père, implorant l'étreinte amoureuse de son pardon, si tu ne te sais pas pécheur. Pas de pécheurs : pas de Sauveur ! Et comment le savoir si tu n'as jamais rencontré personnellement ce Seigneur qui seul peut détruire en toi le péché à sa racine. Et comment Le rencontrer ? Si personne ne t'amène à Lui. Car ce n'est que dans l'éblouissante clarté de son Visage que tu discernes les ombres sur ton visage.

En sa chair, elle affronte corps à corps satan : c'est *Gethsémani*. La miséricorde se met à assassiner : « Elle a tué » mais qui ? La haine, c'est à dire tous les péchés. (Eph.2,16). C'est *la Croix*. Et voilà la Vie à tout jamais victorieuse, le Royaume à jamais ouvert. C'est Pâques ! Ce que nous venons d'actualiser avec cette semaine sainte entre toutes. Vécue à JL dans une belle ferveur, une profonde intériorité, balisée par quelques 40 heures de Liturgie.

Qu'au long de ce temps pascal, dans une printanière Galilée intérieure, Jésus vous donne à chacun une joie que personne, jamais, ne pourra vous arracher. Joie d'Ailleurs, Joie du Ciel ! Plus profonde que toutes les tragédies, les drames, les horreurs qui ensanglantent notre pauvre monde sur lequel sanglote Marie, telle une maman éplorée devant son petit horriblement blessée.